

ai pas vu un seul. Je ne comptais pas — en mon honneur — sur une exposition de petits normands, mais, du moins, j'espérais en croiser quelques-uns sur le seuil des portes et au carrefour des rues. Quel contraste avec le moindre de nos villages canadiens-français, où les enfants sont ce qui manque le moins ! Mes yeux, pourtant grands ouverts, n'ont entrevu qu'un monde d'âge mûr, des têtes branlantes et des visages ravagés par les années. Le bourg, bien qu'ensoleillé ce jour-là, était morne et silencieux, et j'éprouvais presque l'impression du touriste qui circule dans une nécropole. Je puis même dire, sans exagération, que l'incomparable cimetière de Gênes est infiniment plus gai que Combray. Tout de même, cette excursion historique avait pour moi un charme facile à concevoir. Quand j'arrivai à l'église, but principal de mon pèlerinage, j'étais donc suffisamment averti pour ne pas m'étonner.

Saint Martin est le titulaire de la vieille église de Combray, que la gravure ci-contre reproduit fidèlement. Ce n'est pas un euphémisme d'écrire la " vieille église, " car elle est âgée de huit cents ans environ. A ce point de vue elle est incontestablement une précieuse relique historique qui, malheureusement, grâce aux Boches du Palais-Bourbon, finira par s'écrouler. En attendant, elle pourra continuer de vieillir encore assez longtemps, car les murs et le toit ne sont pas trop décrépits. Son intérieur est pauvre et nu à un degré presque choquant. Ni images ni tableaux appendus aux murs, conformément à la doctrine des iconoclastes. Il y a beau temps, paraît-il, que le titulaire en peinture